

*Année 24/25*

*Mme MORO*

## *Cours sur le langage :*



*Camille CLAUDEL Les causeuses*

*livret de problématiques et textes*

#### 4 problèmes pour le langage

I) La fonction première, originelle, du langage serait, par comparaison avec les espèces animales, la communication. A celle-ci s'ajouteraient plus tardivement l'expression de la vie subjective et du travail de la pensée. Ce schéma classique reproduit, une fois encore, l'idée d'arrachement humain à la vie sensible, le dépassement d'une nature frustrée par l'effet de la perfectibilité. Pourtant rien ne permet d'affirmer avec certitude ce schéma, cette histoire d'un dépassement des fonctions vitales du langage pour privilégier et renforcer ses fonctions expressives et spirituelles. Des savants prétendent que le langage est apparu d'emblée pour répondre au besoin de récits fondateurs de la vie sociale, donc un besoin social et symbolique et non instinctif.

Le langage humain est en rupture avec le langage animal fait de signes impulsifs et stéréotypés, plus proches des réactions émotionnelles que des significations arbitraires et conventionnelles portées par les mots de la langue ou les opérateurs logiques des phrases.

Le langage humain est symbolique et social : il est formé de signes dont la communauté mémorise la signification sans empêcher les changements, dans le jeu des échanges dont les mots sortent retoqués ou littéralement pervertis. Retracer l'histoire d'un mot nous fait prendre conscience d'une histoire sociale de la pensée qui s'y dépose et s'y recompose. Il nous parle du locuteur socialisé bien plus que de sa situation animale.

III) Le langage humain se déploie sous la forme d'une multitude de langues, des milliers, étrangères les unes aux autres, même quand on les dit proches. Les sons et les accentuations des mots articulés, les éléments et les structures de la phrase, la conjugaison et les temps des verbes, sont autant de variables dont la composition forment la langue. La diversité des langues n'est pas une diversité superficielle qui habillerait de sons différents des langues par ailleurs identiques dans ses découpages (mots) et compositions (phrases). La diversité des langues est une diversité de présentation du monde, la question se pose de savoir si elle serait la conséquence d'une diversité d'interprétation du monde ?

Nous ne cessons de traduire en nous plaignant de la difficulté de le faire, notre persévérance met en lumière notre désir de vaincre ces barrières linguistiques mises à la compréhension des œuvres de l'esprit.

De cet échec, nous pouvons cependant tirer des leçons. Traduire exige un détour par le réel lui-même et la façon dont on l'aborde. *Que veut dire l'auteur ? Que signifie sa métaphore ? Comment rendre cela dans ma langue ?*, se demande le traducteur. Pour répondre à ses questions, il va les transformer en : *comment la langue originale traduit-elle le réel ? Quelle image produit-elle pour donner à éprouver intelligemment la présence brute ?* Le traducteur se fait donc philosophe et cherche à comprendre le réel, il ne trouvera encore et toujours que la langue et le réel sous une forme particulière. Et pourtant nous traduisons. A la limite de nos efforts nous trouverons peut-être cette valeur unique que serait une pensée universelle.

II) Au comble de l'intimité, loin des regards, nous continuons de nous parler à nous-mêmes. Le langage nous permet d'élaborer en secret la compréhension de nous-mêmes et du monde. Les êtres et qualités identifiés par leur nomination affirment et renforcent leur présence autour de nous.

*Qui parle ?* C'est à travers le langage que nous répondons à cette question, c'est lui qui nous porte au jour, qui nous fait naître aux Autres en nous donnant une voix. Maître de lui, nous lui faisons reconstituer le fil décousu de notre vie par le récit, cherchant la continuité de temps et de sens que sa grammaire permet. Les récits entremêlés finissent par créer l'étoffe d'une vie dans laquelle nous nous drapons. L'histoire d'une vie mise en mots, saisissable, audible, se constitue en une identité.

Mais le doute apparaît sur la valeur de cette constitution de soi par le langage quand on prend conscience que le langage est habité d'idées « étrangères ».

*Quand le mot « femme nous est donné », nous voilà contrainte de l'accepter et d'y adapter notre expérience existentielle : nous sommes une femme fatale ou militante, vindicative ou soumise, pionnière ou conservatrice...mais d'abord une femme, comme l'exige le langage. Comment parler de soi autrement ?*

Ce constat fait du langage une réalité problématique : libérateur par le moyen qu'il nous donne de comprendre et ordonner l'ensemble de notre expérience existentielle, il est aussi aliénant à un monde d'idées dont la formation nous échappe et cependant s'impose à nous dès notre plus jeune âge.

IV) Le langage est le lieu où s'exprime les valeurs communes, spontanément par les catégories qui le composent, mais aussi volontairement par les discours qui s'y déploient en contexte. Il est action sur les esprits en vue de les fédérer ou les révolter, mais aussi contenus auxquels adhérer pour faire de cette union positive ou négative une réelle force affirmative politique. Il suffit de penser aux grands discours politiques à l'origine des mouvements sociaux et politiques de grande ampleur (Martin Luther King).

Mais l'efficacité du langage n'est pas que dans ces chefs d'œuvres de l'art de parler, elle est dans le déploiement diffus et populaire du débat, des discussions, des prises de parole désordonnées ou organisées dans l'espace public. La liberté d'expression est un droit primordial pour l'existence de la vie politique, pour rendre possible toute autre liberté prenant naissance au creux de son bon usage.

L'espace politique naît, croît, s'entretient par le langage dans sa pratique publique, faut-il craindre qu'il le parasite aussi, s'y déploie masqué pour en prendre possession ? Le langage dans l'espace public demande une déontologie pour ne pas devenir une force de destruction massive, surfant sur la flatterie et l'ignorance. La liberté d'expression est donc nécessairement une limitation du désir de s'exprimer et d'agir par le langage pour la satisfaction d'un désir de pouvoir.

**Titre du texte :** La nature est l'origine du langage comme désir et comme affects.



**Présentation :**

- ✦ Lucrèce (99 à 55 av 0) est un auteur antique, disciple d'Épicure, développant une pensée matérialiste. Il affirme donc que tout ce qui arrive dans la nature est une conséquence des lois de la matière. De la même façon, tout ce qui arrive dans la vie de l'homme résulte de sa vie matérielle et peut être expliqué en relation avec ce principe. Ce texte nous donne un exemple de la mise en œuvre de cette doctrine : le langage est un produit de la nature dont on peut expliquer la fonction dans la vie matérielle de l'homme.
- ✦ Dans ce texte la nature apparaît comme désir de communiquer, à l'œuvre dès la naissance, travaillant l'individu pour éclore à travers les moyens qu'elle a préparés. La nature comme force et produit.

**Texte :**

Quant aux divers sons du langage, c'est la nature qui poussa les hommes à les émettre, et c'est le besoin qui fit naître les noms des choses : **1 à peu près comme** nous voyons l'enfant amené par son incapacité même de s'exprimer avec la langue, à recourir au geste qui lui fait désigner du doigt les objets présents. **2 Chaque être en effet a le sentiment de l'usage qu'il peut faire de ses facultés.** Avant même que les cornes aient commencé à poindre sur son front, le veau irrité s'en sert pour menacer son adversaire et le poursuivre tête baissée. Les petits des panthères, les jeunes lionceaux se défendent avec leurs griffes, leurs pattes et leurs crocs, avant même que griffes et dents leur soient poussées. (...) **3 Aussi penser qu'alors un homme ait pu donner à chaque chose son nom,** et que les autres aient appris de lui les premiers éléments du langage, est vraiment folie. Si celui-là a pu désigner chaque objet par un nom, émettre les divers sons du langage, pourquoi supposer que d'autres n'auraient pu le faire en même temps que lui ? En outre, si les autres n'avaient pas également usé entre eux de la parole, d'où la notion de son utilité lui est-elle venue ? **4 De qui a-t'il reçu le premier le privilège de savoir ce qu'il voulait faire et d'en avoir la claire vision ?** De même un seul homme ne pouvait contraindre toute une multitude et, domptant sa résistance, la faire consentir à apprendre les noms de chaque objet ; et **5 d'autre part** trouver un moyen d'enseigner, de persuader à des sourds ce qu'il est besoin de faire, n'est pas non plus chose facile : jamais ils ne s'y fussent prêtés ; jamais ils n'auraient souffert plus d'un temps qu'on leur écorchât les oreilles des sons d'une voix inconnue.

Enfin qu'y a-t-il là-dedans de si étrange, sur le genre humain, en possession de la voix et de la langue, **6 ait désigné suivant ses impressions diverses les objets par des noms divers.** Les troupes privées de la parole, et même les espèces sauvages poussent bien des cris différents, suivant que la crainte, la douleur ou la joie les pénètre, comme il est aisé de s'en convaincre par des exemples familiers.

Lucrèce extrait de *De la nature des choses*

**Notes pour la compréhension :**

1 Le texte établit une nécessité naturelle de l'apparition du langage : indépendamment de notre génie propre, le besoin de nous exprimer et de communiquer se manifeste en nous. Une preuve indirecte : l'effort des enfants pour s'adresser à nous avant même qu'ils en est les moyens vocaux. C'est une force naturelle intérieure qui trouvera les moyens nécessaires à sa réalisation.

2 La nature mène à bien l'accomplissement des possibilités présentes en l'homme à sa naissance, parmi elles le langage n'a rien d'exceptionnel. C'est une compétence comme une autre, en lien avec la vie sensible.

3 Lucrèce rejette ici l'hypothèse de Socrate dans le *Cratyle* de Platon : le législateur des mots, ayant la puissance de contempler l'essence des choses, a donné à la communauté des hommes moins clairvoyants que lui les mots qui les reflètent.

4 Avec cette objection, Lucrèce établit une vérité plus large : le langage est une réalité naturelle, universelle et nécessaire. Il est absurde de prétendre que seuls quelques uns possèderaient des compétences, cela s'apparente à une croyance irrationnelle incompatibles avec les observations.

5 L'argument de Lucrèce est logique : comment faire du langage la conséquence d'un accord entre les hommes quand il est l'instrument de tout accord ?

6 L'anatomie de l'homme, ses fonctions physiologiques, semblent prêtes pour la parole, comme si la nature les avait inventées à cet effet. C'est l'idée d'une prédisposition des organes naturels.

**Conclusion :** La démonstration de Lucrèce est intéressante mais repose sur plusieurs principes qu'il nous faut admettre. A ce titre la conclusion à laquelle il parvient est problématique : elle peut être contestée par les objections à faire à ces principes. Par exemple : que la nature mène à bien toutes les possibilités des parties ; ou bien que des organes sont prédestinés à l'éclosion et l'exercice de la parole. Ces 2 points sont contestables, comme nous le montre par exemple le texte de E. Sapir plus loin dans ce chapitre.

## LES ANIMAUX MACHINES

C'est (1) aussi une chose fort remarquable que, bien qu'il y ait plusieurs animaux qui témoignent plus d'industrie (2) que nous en quelques-unes de leurs actions, on voit toutefois que les mêmes n'en témoignent point du tout en beaucoup d'autres: de façon que ce qu'ils font mieux que nous ne prouve pas qu'ils ont de l'esprit, car à ce compte ils en auraient plus qu'aucun de nous, et feraient mieux en toute autre chose ; mais plutôt qu'ils n'en ont point, et que c'est la nature qui agit en eux selon la disposition de leurs organes : ainsi qu'on voit qu'une horloge qui n'est composée que de roues et de ressorts, peut compter les heures et mesurer le temps plus justement que nous avec toute notre prudence.

DESCARTES *Discours de la Méthode*, Ve partie

➤ Entre l'homme et l'animal, il existe une différence de nature.

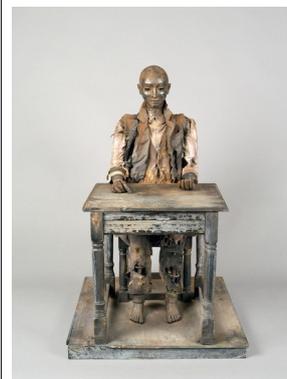
1- C'est la thèse célèbre de l'animal-machine qui est ici exposée, dans la cinquième partie du *Discours de la méthode*. Pour Descartes, les animaux sont des automates agencés par Dieu, ils sont dépourvus de pensée et de langage.

2- Plus d'industrie : plus d'habileté.  
3- La nature : l'ordre que Dieu a établi dans les choses créées.  
4- Prudence : sagesse.

N'y a-t-il qu'une différence de degré entre l'homme et l'animal ?

*L'habileté des animaux en certains domaines ne prouve pas qu'ils aient un esprit.*

*Tout se ramène chez eux à des mécanismes corporels.*



Automate : les animaux ne seraient-ils que des automates ?

## PARLER EST LE PROPRE DE L'HOMME

Bien que 1 Montaigne et Charon 2 aient dit qu'il y a plus de différence d'homme à homme, que d'homme à bête, il ne s'est toutefois jamais trouvé aucune bête si parfaite, qu'elle ait usé de quelque signe 3, pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eût point de rapport à ses passions ; et il n'y a point d'homme si imparfait, qu'il n'en use ; en sorte que ceux qui sont sourds et muets, inventent des signes particuliers, par lesquels ils expriment leurs pensées.

Ce qui me semble un très fort argument pour prouver que ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu'elles n'ont aucune pensée, et non point que les organes leurs manquent. Et on ne peut dire qu'elles parlent entre elles, mais que nous ne les entendons pas ; car, comme les chiens et quelques autres animaux nous expriment leurs passions 4, ils nous exprimeraient aussi bien leurs pensées 5, s'ils en avaient. »

Descartes, *Lettre au marquis de Newcastle* du 23 novembre 1646.

➤ Seuls, les hommes ont des pensées qu'ils peuvent communiquer.

Existe-t-il un langage animal ?

*Tous les hommes emploient des signes pour communiquer leurs pensées.*

*L'absence de ces signes chez l'animal montre qu'ils ne pensent pas.*

1. La thèse de Descartes sur l'inexistence du langage chez les animaux est liée à la thèse de l'animal-machine (cf. texte n°25). Les animaux sont des automates, dépourvus d'âme et de raison. Si les bêtes expriment des passions, il n'y a pas chez elles de véritable langage.

2. Charon : Pierre Charron, moraliste français (1541-1605). Dans son *Traité de la sagesse*, il a transposé les *Essais* de Montaigne, Montaigne pensait qu'il y a un certain degré d'intelligence animale et seulement une différence de degré entre l'animal et l'homme. La position de Montaigne est, sous un certain angle, plus moderne que celle de Descartes.

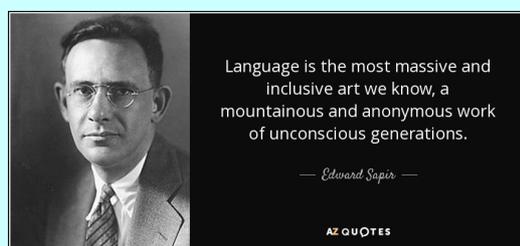
3. De quelque signe : ici, de quelque moyen de communiquer; manifestation extérieure de ce qu'on pense.

4. Passions : les passions sont des phénomènes causés par l'action du corps ; ainsi le plaisir ou la douleur d'un chien, qui sont des mécanismes corporels.

5. Aucune pensée : aucune activité spirituelle, aucune conscience. Le cogito est la marque distinctive de l'homme.

## Langage et pensée

Que serait un homme sans le langage, un homme dépourvu d'idées ? On connaît les histoires des enfants abandonnés, perdus ou maltraités, grandissant hors du langage et demeurant stupides. On connaît la découverte de l'Abbé de l'Épée rapatriant les sourds-muets au sein de l'humanité par l'invention de la langue des signes. Aucun doute donc qu'au sein du langage s'élabore et se transmet l'humanité aux spécimens de l'espèce humaine. Mais son lien essentiel avec la culture qui le nourrit risque-t-il d'en émausser la créativité ?



Edward Sapir (1884-1939) est un linguiste, il a consacré sa carrière à comprendre la structure et le fonctionnement du langage humain.

Comme Descartes, Edward Sapir fait du langage un mode de manifestation de la pensée, mais différemment de lui, il montre que le langage est une construction communautaire qui détermine l'appréhension du monde sous ce mode particulier (hypothèse Sapir-Whorf.) Le contenu de nos pensées n'est pas arbitraire, il est le fruit de notre vie, de nos expériences. L'association sensible qui les transporte (le son prononcé par le locuteur provoquant la reconnaissance de ce son chez l'auditeur) est arbitraire : aucune raison qu'une rose se nomme « rose ». Cette association arbitraire, sans raison, est seulement soutenue par l'habitude installée par cette convention, cet accord tacite entre les locuteurs d'une même langue. Si l'origine du langage humain n'est pas à rechercher dans la condition animale de l'homme, alors le langage doit être appréhendé comme une production communautaire. La nature des idées portées par le langage est liée à l'expérience communautaire, nous retrouvons ici la pensée de Bergson. Cependant sa thèse est plus vaste : ce n'est pas seulement le souci d'agir, de coopérer, qui est déterminant mais l'ardeur de signifier, ce dont toute la culture d'un peuple témoigne. Parmi cette tension des hommes pour enchanter et maîtriser leur existence naturelle, le souci de la vérité prend une place non négligeable. Bergson reconnaît lui-même qu'il « leste les mots » et nous fait oublier leur trivialité. La langue est dès lors un trésor, un cadeau, une intelligence héritée, faite d'images et de concepts. Une question apparaît alors, une inquiétude nouvelle : celle de vouloir préserver l'héritage au lieu de le faire fructifier. Pourtant, par sa plasticité le langage peut justement sans cesse se renouveler.



### Texte d'E. SAPIR :

#### Elaboration de nos idées dans la parole.

Nous pouvons tenter de donner une définition valable du langage. Le langage est un moyen de communication purement humain et non instinctif, pour les idées, les émotions et les désirs, par l'intermédiaire d'un système de symboles créés à cet effet. Ces symboles sont en premier lieu auditifs et sont produits par ce qu'on nomme « les organes de la parole ». (...) Ne nous laissons pas tromper par cette simple formule ; il n'y a, à proprement parler, pas d'organes de la parole ; il y a seulement des organes qui sont fortuitement utiles à la production des sons du langage (...) mais ne doivent pas être considérés comme les organes essentiels de la parole, pas plus que les doigts ne sont uniquement les organes propres à jouer du piano, pas plus que les genoux ne sont les organes de la prière.

(...) L'essence même du langage réside dans le fait de considérer certains sons conventionnels et volontairement articulés, ou leurs équivalents, comme représentant les divers produits de l'expérience. Les produits innombrables de notre expérience demandent à être considérablement élagués et groupés avant qu'il soit possible de les classer en symboles, et ce classement est indispensable si nous voulons exprimer des idées.

## Titre du texte : La pluralité des langues est source d'une saine inquiétude.

*Question : l'interprétation du monde par le langage peut-elle être qualifiée de vraie, de révélatrice ? Le monde nous est-il donné pleinement, clairement, définitivement ? Ou bien n'est-elle qu'une lecture parmi d'autres de ce réel qui s'étend sans bruit près de nous mais si différent et indifférent à nos pièges conceptuels ? Un filet aux mailles toujours inadaptées ?*

Pluralité des langues : s'il n'y avait qu'une seule langue, nous serions peut-être plus assurés de l'essence des choses. Ce qui est déterminant, c'est le fait 1. qu'il y ait plusieurs langues et qu'elles se distinguent non seulement par leur vocabulaire, mais également par leur grammaire, c'est-à-dire essentiellement par leur manière de penser, et 2. que toutes les langues peuvent être apprises. Étant donné que l'objet, qui est là pour soutenir la présentation des choses, peut s'appeler aussi bien Tisch que Table, cela indique que quelque chose de l'essence véritable des choses que nous fabriquons et que nous nommons nous échappe. Ce ne sont pas les sens et les possibilités d'illusion qu'ils recèlent qui rendent le monde incertain, et pas davantage la possibilité imaginable ou la crainte vécue que tout ne soit qu'un rêve, mais bien plutôt l'équivocité de sens qui est donnée avec la langue et avant tout avec les langues. Au sein d'une communauté humaine homogène, l'essence de la table est indiqué sans équivoque par le mot « table », et pourtant, dès qu'il arrive aux frontières de la communauté, il chancelle. Cette équivocité chancelante du monde et l'insécurité de l'homme qui l'habite n'existeraient naturellement pas s'il n'était pas possible d'apprendre les langues étrangères, possibilité qui nous démontre qu'il existe encore d'autres « correspondances » que les nôtres en vue d'un monde commun et identique, ou quand bien même il n'existerait qu'une seule langue. D'où l'absurdité de la langue universelle – qui va à l'encontre de la « condition humaine », l'uniformisation artificielle et toute-puissante de l'équivocité.

Hannah ARENDT *Journal de pensée*

### Argumentation :

*Le langage ne nous donne pas l'assurance de bien saisir la réalité, et la pluralité des langues nous amène à ce constat déstabilisant. La pluralité des langues fait trembler le sol sous nos pieds. Elle met en évidence le fait que la pensée est en activité, elle tâtonne, elle essaie de contenir le réel par approximations répétées, par essais renouvelés d'approche fine, comme les petits enfants affinent leur appréhension des choses avec des gestes de plus en plus habiles et maîtrisés. Mais à la différence des enfants, nos compétences resteront limitées.*

### Notes pour la compréhension :

#### assurés de l'essence des choses :

- nous pourrions croire, tranquillement, dans ce monde porté par notre langue.

- nous pourrions croire que nous avons compris la vérité sur les choses dont nous parlons et que nous savons le restituer. Les philosophes créent des concepts pour cela, pour donner à comprendre et à connaître la nature des réalités et des événements. Ils concentrent tous leurs efforts dans cette activité : contenir dans un concept (la redéfinition réflexive d'un mot) les caractères principaux, stables, généraux d'une réalité. Ils ne prétendent pas en donner une version, mais bien la vérité, les traits qui me la rendent familière, de plein pied avec elle. Mais, même les philosophes parlent une langue, une seule parmi beaucoup, et pas toujours la même.

- Que nous apprend la pluralité des langues à ce sujet ? Que certains se trompent forcément parce qu'ils ne parlent pas la bonne langue pour dire la vérité ? C'est ce que croyaient les Grecs par ex., ou certains philosophes allemands, c'est un préjugé qui revient souvent : des langues seraient plus rationnelles, plus précises... On voit que cela pose problème !

- Les langues ne pensent pas de la même façon : elles n'expliquent pas de la même façon ce qu'elles perçoivent ou conçoivent. Elles ne réunissent pas dans un même terme des choses qu'elles estiment proches. Elles ne hiérarchisent pas les choses de la même façon.

#### toutes les langues peuvent être apprises :

Elles sont toutes compréhensibles par l'esprit humain, leurs énoncés sont logiques, raisonnables, concevables par tous les individus. Ce sont des options possibles, des réalisations possibles de notre faculté de comprendre le monde, la vie. Aucune n'est à écarter comme absurde, aberrante, inintelligible.

#### Pourquoi une hypothèse absurde ?

- Elle ne correspond pas à la réalité humaine concrète : pluralité.

« Condition humaine » : ce avec quoi il faut vivre, ce qu'il faut prendre en compte sans espérer l'abolir, ce qu'on peut dépasser par la culture mais pas faire disparaître (la mort, le désir, la présence d'autrui, l'histoire, le travail).

Un élément de cette condition : « la pluralité ». Il faut l'entendre de plusieurs façon : nous sommes pluriels, mais aussi différents. C'est cela qui pose des problèmes politiques : comment faire avec des individus différents (désirs et valeurs, intentions et manières) ? Cette pluralité donne sens à l'idée de liberté : pourquoi penser la liberté si tous les êtres étaient porteurs des mêmes désirs et mêmes valeurs ? Ce serait superflu. La quête de liberté qui nous anime repose sur cette pluralité, c'est l'arrière-fond qui lui donne une raison d'être. Cette pluralité se décline aussi dans la pensée : la créativité intellectuelle, la lecture singulière des événements. C'est pour cela qu'Arendt valorise la naissance, l'apparition d'un nouvel être humain : il est porteur de qqch de nouveau, d'une nouvelle pensée possible, d'un génie surprenant.

De ce fait, évoquer une langue universelle qui mettrait fin à cette vérité fondamentale est aberrante. Qui en parlait ? Certains philosophes : Descartes, Leibniz.

## La liberté d'expression est-elle utile ?



John Stuart MILL (1806-1873) est un philosophe britannique qui s'inscrit dans la doctrine utilitariste. Pour lui, le seul critère de justice, susceptible de légitimer toute conduite morale ou toute prescription légale est donc l'utilité, c'est-à-dire la qualité d'une règle féconde en bonnes conséquences pour le plus grand nombre.

### Résumé des avantages de la liberté d'expression :

« Nous avons maintenant affirmé la nécessité - pour le bien-être intellectuel de l'humanité (dont dépend son bien-être général) - de la liberté de pensée et d'expression à l'aide de quatre raisons distinctes que nous allons récapituler ici.

Premièrement, une opinion qu'on réduirait au silence peut très bien être vraie : le nier, c'est affirmer sa propre infaillibilité.

Deuxièmement, même si l'opinion réduite au silence est fautive, elle peut contenir - ce qui arrive très souvent - une part de vérité; et puisque l'opinion générale ou dominante sur n'importe quel sujet n'est que rarement ou jamais toute la vérité, ce n'est que par la confrontation des opinions adverses qu'on a une chance de découvrir le reste de la vérité. Troisièmement, si l'opinion reçue est non seulement vraie, mais toute la vérité, on la professera comme une sorte de préjugé, sans comprendre ou sentir ses principes rationnels, si elle ne peut être discutée vigoureusement et loyalement.

Et cela n'est pas tout car, quatrièmement, le sens de la doctrine elle-même sera en danger d'être perdu, affaibli ou privé de son effet vital sur le caractère et la conduite : le dogme deviendra une simple profession formelle, inefficace au bien, mais encombrant le terrain et empêchant la naissance de toute conviction authentique et sincère fondée sur la raison ou l'expérience personnelle. » (p41)

John Stuart Mill, *De la liberté*, 1859

« D'une manière générale, tous les problèmes concernant la liberté d'expression s'éclaircissent si l'on pose que cette liberté a besoin de l'intelligence, et que l'intelligence réside uniquement dans l'être humain considéré seul. Il n'y a pas d'exercice collectif de l'intelligence. Par suite, nul groupement ne peut légitimement prétendre à la liberté d'expression, parce que nul groupe n'en a le moins du monde besoin.

Bien au contraire, la protection de la liberté de penser exige qu'il soit interdit par la loi à un groupement d'exprimer une opinion. Car lorsque le groupe se met à avoir des opinions, il tend inévitablement à les imposer à ses membres. Tôt ou tard les individus se trouvent empêchés, avec un degré de rigueur plus ou moins grand, sur un nombre de problèmes plus ou moins considérables, d'exprimer des opinions opposées à celles du groupe, à moins d'en sortir. Mais la rupture avec un groupe dont on est membre entraîne toujours des souffrances, tout au moins une souffrance sentimentale.(...) L'intelligence est vaincue dès que l'expression des pensées est précédée, explicitement ou implicitement, du petit mot « nous ». Et quand la lumière de l'intelligence s'obscurcit, au bout d'un temps assez court l'amour du bien s'égare. La solution pratique immédiate, c'est l'abolition des partis politiques ».

Simone Weil *L'enracinement*. Les besoins de l'âme, la liberté d'opinion



### Quel type de parole peut se manifester dans l'espace public ?

1) *L'émergence collective d'une conscience de soi politique, soucieuse de la justice, donnant sa claire légitimité aux revendications qui en sont issues. On peut prendre comme exemple les discussions sans fin de Nuit Debout (mars-avril 2016 en France) ou des Indignados (Madrid mars 2014), où la parole construisait en partant de plusieurs points un texte complexe et varié de possibles politiques.*

2) *Une façon devenue inconsciente de nommer les situations et les acteurs, expression qui figent la vie politique. On retrouve ici la notion d'idéologie, pensée sournoise et efficace qui s'installe dans les esprits. Par exemple le discours politique de la prospérité économique : quête de la croissance, liberté d'entreprendre, ou de l'insécurité... Autant de termes qui se substituent au réel à connaître et à construire.*

3) *Une expression constamment réaffirmée des rapports de force sociaux, des hiérarchies entre catégories sociales, entre genres, entre travailleurs de différentes origines. Elle se déploie par les formes du langage les plus variées, de la nomenclature à l'insulte. (cf Butler)*

## Nommer, interpellé, subordonner.

Auteure : **Judith Butler**



(philosophe américaine, née en 1956) réfléchit à la force du langage et à son rapport avec l'acte politique. En partant de l'insulte subi par des individus, elle montre la force de la catégorisation, la souffrance individuelle induite, mais refuse d'admettre que la puissance d'agir chez la victime s'en trouverait totalement détruite. Elle analyse la

force d'un discours autonome, transcendant la simple intention de l'insultant, simple véhicule des forces sociales structurant et hiérarchisant le monde social. A travers des exemples issus de la société américaine contemporaine : insultes envers les américains noirs, les homosexuels, elle analyse les réponses institutionnelles données.



### Texte :

Après tout, le fait d'être nommé par un autre est un événement traumatique : c'est un acte qui précède toujours ma volonté, un acte qui m'introduit dans un monde linguistique dans lequel je peux alors éventuellement commencer à déployer ma puissance d'agir. Une subordination fondatrice, qui constitue cependant la scène de la puissance d'agir, est répétée dans les interpellations continuelles de la vie sociale. Voilà comment on m'a appelé. Parce que j'ai été introduit dans la vie linguistique, et je me réfère à moi-même au travers du langage de l'Autre, mais jamais peut-être exactement dans les mêmes termes que ceux que mon langage mime. Les termes utilisés pour nous héler sont rarement ceux que nous choisissons (et même quand nous essayons d'imposer des protocoles quant à la façon dont il convient de nous nommer, ils échouent le plus souvent) ; mais ces termes que nous ne choisissons jamais vraiment sont l'occasion de quelque chose que nous pouvons peut-être encore appeler une « puissance d'agir » : ils sont à l'occasion de la répétition d'une subordination originaire à une autre fin, dont le futur reste partiellement ouvert.

*Le Pouvoir des mots.* 1997

### **Quand l'interpellation interpelle les linguistes : l'activité interpellative, un « objet de recherche difficile à cerner » ? C. Détrie**

Dans l'interpellation verbale, l'acte d'appropriation de la langue qu'est l'énonciation se double donc d'un acte d'adresse et d'un acte d'assignation de son co-énonciateur, ainsi mis en demeure d'agir ou de réagir, corporellement ou verbalement.

L'interpellation est ainsi totalement liée à l'intersubjectivité, puisque cet acte ne peut se réaliser que dans l'intersubjectivité : le deux est donc la condition même de l'acte d'interpellation.

L'interpellation, Le locuteur :

- pose dans son énoncé l'identité d'une personne humaine (ou d'un être quelconque tenu pour tel).
- discrimine la personne parmi un ensemble d'interlocuteurs possibles en le désignant par un terme d'identification plus ou moins spécifique.
- attend de l'interlocuteur qu'il réagisse à l'« Interpellation », en se reconnaissant dans l'identification.
- se donne un statut qui l'autorise à interpellé (car, comme pour la Question, n'interpelle pas qui veut). L'interlocuteur :

- se doit de signifier sa présence, ou de se faire reconnaître à l'appel qui l'identifie. (op. Cit. : 579)